

lit de débauche son lit de justice. La du Barry menait de pair les billets doux et les lettres de cachet, les amours et la potence.

George Roux supporta ses revers avec dignité ; il paya toutes ses dettes, et, renonçant au commerce, il se retira en 1790 dans sa terre de Brue, village situé entre Saint-Maximin et Barjol, dans le département du Var. Mais si les hommes de la trempe de celui-ci savent se mettre au dessus de la perte d'une grande fortune, ils ne peuvent pas toujours oublier l'ingratitude, aussi George Roux mourut-il peu d'années après, le cœur rempli d'amertume (1).

Quant à M^{me} du Barry, on sait comment elle mourut.

Ainsi donc, m'écriai-je, lorsque M. J. M*** eut fini son intéressante histoire, ainsi trois grands citoyens, tous trois riches commerçants, hommes de résolution et de génie : Jacques Cœur, de Bourges, Ango, l'armateur de Dieppe et George Roux, le négociant de Marseille, après avoir mis tous trois leur immense fortune au service de leur roi contre les ennemis de la France, ont éprouvé, dans leurs revers, un même abandon, un même oubli. Louis XV a continué Charles VII et François I^{er}. Tradition honteuse !..

— Louis XV, interrompit, M. J. M*** a fait mieux que ses prédécesseurs. Il faut remercier Louis XV et ses ministres, car ils pouvaient envoyer George Roux à la Bastille ou bien essayer de le faire pendre comme on fit pour Jacques Cœur. Mais on s'est contenté de le laisser mourir de chagrin ; évidemment il y avait progrès de sensibilité à la cour de Louis XV.

Après la mort de George Roux, poursuivit M. J. M***, son hôtel fut vendu à la ville par ses héritiers. Depuis, il est devenu le pied à terre de tous les grands personnages politiques qui ont visité Marseille.

De la maison de George Roux, mon obligeant cicérone me

(1) La fille du marquis de Roux épousa un capitaine de vaisseau, et donna le jour au baron de Glandevès, pair de France sous la Restauration.